

circonvenir par les émissaires du Haut-Commandement Vichyste au lieu de s'efforcer, bien qu'il soit déjà tard, de prendre le contrôle de la situation avec l'appui des patriotes.

D'ailleurs, le Général GIRAUD ne témoigne aucune sympathie pour la Résistance dont l'esprit l'inquiète, et dont, peut-être il condamne l'action au fond de lui-même.

Il apparaît plutôt comme un conformiste jeté inconsciemment dans une aventure dont il n'a pas mesuré toutes les conséquences.

De là, sans doute, une incompréhension qui allait entraîner rapidement un divorce complet entre la résistance et l'homme qui avait accepté d'être son Chef.

Les patriotes, en effet, avaient longuement médité leur action et le problème moral qu'elle posait, ils ne cédaient ni à une impulsion spontanée, ni à un entraînement soudain; ils agissaient après mûre réflexion, avec un esprit lucide et une conscience sereine, dans la voie impérative qu'ils avaient choisie.

Pour atteindre cette certitude et chercher leur devoir en dehors des voies ordinaires, les Officiers de la Résistance avaient livré un rude combat intérieur. Ils avaient dû accorder l'honneur et la discipline, soulever le poids écrasant des traditions militaires, pulvériser la masse accumulée des habitudes de subordination des soldats, de leurs règles coutumières de hiérarchie.

.../...

Pour eux, il s'agissait d'abord de frapper leurs propres chefs. Ce n'était pas une voie facile.

Mais, ayant rompu les chaînes et brisé les obstacles, ils s'étaient libérés et avaient été capables d'affronter les plus grands risques, qu'ils fussent moraux ou simplement matériels.

Peut-être, le Général GIRAUD n'avait-il pas scruté tous ces problèmes ?

Quoi qu'il en soit, que le fait résultât d'une insuffisante morale ou d'une défaillance passagère, il n'en reste pas moins qu'il s'abandonne bientôt à un profond découragement dont les Vichystes bien renseignés profitent pour refuser, non seulement d'accepter son autorité, mais encore simplement de conférer avec lui.

°
° °
°

C'est alors que le 9 Novembre, en fin d'après-midi le Général CLARK arrive à ALGER, avec pleins pouvoirs pour régler la situation.

Cette situation est délicate, il le sait. Une violente bataille se poursuit en CRANIE et au MAROC et la TUNISIE est menacée. Cette menace est même devenue une réalité, mais il l'ignore encore.

Mettre les Français, s'opposer aux Allemands, maintenir la sécurité sur un vaste territoire en effervescence ce sont là des obligations qui excèdent largement les possibilités des forces réduites jetées en AFRIQUE du NORD.

Quant au Général GIROUD sur lequel on pouvait compter pour rallier les troupes françaises, il reste inactif et paraît désormais incapable d'exercer une action efficace.

Mais, chance suprême, grâce à l'action de la résistance à ALGER, les Alliés sont maîtres de la ville, de la capitale, et avec elle, ils tiennent le Haut Commandement Vichyste, prisonnier entre leurs mains.

Le Général CLARK juge clairement cette situation: L'opposition française risque de faire échouer toute l'entreprise alliée et de provoquer une catastrophe, il faut la faire cesser immédiatement, et puisque le Général GIROUD se montre inefficace, il utilisera le Commandement vichyste et l'obligera par la force s'il le faut, à donner les ordres nécessaires.

Le lendemain matin 10 Novembre, le Général CLARK organise une conférence, à laquelle participent l'Amiral DARLAN, le Général JUIN, l'Amiral MORSAU, Commandant de la Marine en AFRIQUE du NORD, l'Amiral FENAUD et diverses autres personnalités françaises. Le Général CLARK est assisté de Monsieur Robert MURPHY, du Colonel JULIUS HOLMES que nous avons déjà vu à Cherchell et du Commodore ROY DICK de l'Etat-Major de l'Amiral CUNNINGHAM.

Dès le début de la conférence, le Général CLARK déclare que les Américains n'ont aucune visée sur l'AFRIQUE du NORD et qu'ils sont venus dans ce pays simplement pour combattre l'Allemand et que, dans ces conditions, les troupes françaises doivent cesser immédiatement le feu pour laisser les troupes Alliées se porter sur la TUNISIE, qu'il demande en conséquence, si les Français présents sont décidés à signer séance tenante un armistice pour toute l'AFRIQUE du NORD.

L'Amiral DARLAN répond alors qu'il ne peut s'engager sans avoir reçu l'agrément du Gouvernement de VICHY dont il relève, qu'il estime assurément stupide de continuer les hostilités en A.F.N. et que pour y mettre fin, il a même adressé à VICHY un résumé des conditions américaines mais qu'il ne saurait prendre une décision à cet égard avant d'avoir reçu les instructions qu'il escompte pour l'après-midi.

Le Général CLARK réplique aussitôt que les ETATS-UNIS ayant rompu avec VICHY, il ne traiterait, lui, CLARK, qu'avec

.../...

A la demande du Général CLARCK, l'Amiral admettra sans difficulté que cette mesure s'étende aux troupes anglaises qui participent à l'opération mais il esquivera toute suggestion d'intervenir en TUNISIE.

Cependant, l'Amiral ne peut dissimuler l'inquiétude que lui cause la présence du Général GIRAUD en AFRIQUE du NORD et il s'informe de la situation qui doit lui être faite. Il s'informe aussi des mesures qui seront prises à l'égard des Officiers qui ont désobéi aux ordres de leurs supérieurs et auxquels estime-t-il aucun Commandement ne saurait être donné dans l'Armée Française.

Quoi qu'il en soit, frappé par la ferme attitude du Général CLARCK, il se soumet finalement aux exigences américaines et, s'il rend compte au Gouvernement, il adresse, néanmoins, en fin de matinée, les instructions nécessaires aux divers commandements subordonnés.

Agissant en qualité de représentant du Maréchal il prend autorité sur l'AFRIQUE du NORD, déclare que la lutte sanglante est devenue inutile puisque nos engagements ont été tenus, ordonne de cesser les hostilités contre les Alliés et d'observer une stricte neutralité, supprime les théâtres d'opérations de l'Est et de l'Ouest créés par VICHY et rétablit le Général JUIN dans ses fonctions de Commandant en Chef des forces terrestres, aériennes et navales de l'AFRIQUE du NORD.

L'AFRIQUE du NORD cesse de combattre les Alliés, mais elle ne rentre pas pour autant dans la guerre. Selon les ordres de VICHY que confirment implicitement les instructions de l'Amiral concernant la neutralité à observer on continuera de laisser les forces aéroportées de l'Axe débarquer librement à EL AGUINA en TUNISIE.

Et si le Général BARRE, proteste auprès du Gouvernement contre les atterrissages d'avions allemands qui causent un "effet déplorable", il prescrit aux bases aériennes de n'y faire aucune obstruction.

Sous la menace, le Haut-Commandement Vichyste s'est bien résolu à ne plus combattre les Alliés, mais il assiste passivement à l'invasion allemande qu'il pourrait aisément maîtriser et dont il se garde bien d'informer les Américains.

Quant au Gouvernement, il incline nettement à la collaboration ou même à l'alliance avec l'ALLEMAGNE, et, au début de l'après-midi, le Maréchal adresse un message à l'Amiral DARLAN et au Général JUIN par lequel il maintient l'ordre de se défendre contre les Anglo-Saxons.

Sans tarder, l'Amiral DARLAN se rend auprès du Général CLARK et lui expose que dans ces conditions, il n'a "pas d'autre alternative, que de révoquer les ordres donnés le matin". "Vous ne révoquerez aucun ordre", lui réplique vivement son interlocuteur, et comme l'Amiral DARLAN maintient son intention d'obéir à VICHY si on le laisser libre, le Général CLARK lève ses scrupules en le faisant arrêter

.../...

pleinement rassuré, et satisfait aussi, par cette mesure qui lui permet d'échapper les responsabilités qui l'assaillent, l'Amiral se retire librement dans sa villa où il attendra paisiblement la venue d'une section américaine qui lui fournira le prétexte d'une contrainte physique plus apparente que réelle.

Qu'une telle comédie soit nécessaire, dans une circonstance si tragique pour le pays, donne la mesure de l'homme qui en est l'acteur. Mais qu'importe l'essentiel est de mettre fin à cette horrible bataille.

o

o

o

Peu après, le Général CLARK vient faire une visite au Général GIRAUD pour s'entretenir avec lui de tous ces événements : l'Amiral DARLAN dit-il a donné l'ordre de cesser le feu; le Maréchal l'a désavoué enfin les ETATS-UNIS ont rompu avec VICHY. "Et vous, mon Général qu'allez-vous faire ?" ajoute-t-il.

Très embarrassé, comme chacun pense, le Général GIRAUD hésite, puis timidement, exprime le désir de recevoir le Commandement des Forces de Terre et de l'Air.

Il ne semble pas apercevoir la lourde incertitude qui règne, ni réaliser le caractère révolutionnaire de la situation.

Il souhaiterait recevoir un Commandement et paraît

.../...

attendre que quelqu'un veuille bien le lui donner régulièrement.

Il ne songe pas à employer son autorité et son prestige pour rallier les bonnes volontés qui sont innombrables, même dans l'Armée où l'action de VICHY a pourtant été si intense.

On peut dire, en effet, que si le vichysme a de fortes positions dans le Haut-Commandement et les Grands Etats-Majors de l'Armée d'AFRIQUE, il n'a pas rallié vraiment la masse des Troupes.

Et le Général GIRAUD pourra le constater quelques mois plus tard, quand après avoir déçu la résistance, il verra, à son grand étonnement, les unités de son armée se vider de leur substance comme aspirées par les Forces Françaises Libres arrivant dans le Sud Tunisien.

Un véritable mouvement de migrations se produira contre lequel seront ~~inefficaces~~ les barrages de gardes mobiles et les Tribunaux militaires.

Or, cet esprit existe en Novembre 1942, et il n'attend qu'une occasion pour se manifester et s'épanouir. Que le Général GIRAUD se montre et il sera acclamé par la Troupe.....mais il se réserve..... ce n'est qu'un Chef discipliné.

Ainsi, l'entretien se poursuit morne et sans intérêt, entre l'homme énergique qui l'interroge et le Chef nominal de la résistance qui s'est réfugié dans l'inaction.

Un témoin⁽¹⁾ fait alors remarquer au Général GIRAUD que la question du Commandement militaire est subordonnée à celle du Gouvernement et qu'en définitive il s'agit de savoir qui

.../...

(1) conseiller militaire de Cuir.

exercera les pouvoirs civils et militaires ?.

Un peu étonné par cette intervention inattendue le Général GIRAUD laisse tomber cette phrase définitive "Mon Cher J, je suis dans ce pays depuis trente ans, je sais, ce qu'il lui faut".

C'est fini, la résistance de l'AFRIQUE du NORD a pu sauver la FRANCE de la plus grande catastrophe de son histoire, elle sera écartée de la Libération et le Vichyisme triomphera dans ce pays.

En cette fin d'après-midi du 10 Novembre, le Général CLARK réunit une autre conférence à laquelle participent les Chefs Vichystes et où il fait, non sans peine, admettre le Général GIRAUD.

Après une âpre discussion, il est admis que ce dernier recevra le Commandement en Chef des Forces Françaises en AFRIQUE du NORD, mais qu'on ne publiera sa nomination qu'après l'exécution des ordres donnés pour la cessation du feu.

Un peu avant, minuit, un message communiqué par la Radio de VICHY fait connaître qu'en l'absence de l'Amiral DARLAN (retenu en AFRIQUE) le Maréchal PETAÏN prend le Commandement en Chef des forces Armées et qu'il importe de lui faire confiance.

Cette décision du Maréchal n'eura pas d'incidence en AFRIQUE du NORD où les ordres de l'Amiral s'exécutent en dépit de nombreuses difficultés.

Le 11 Novembre au matin on sait enfin à ALGER que les combats ont cessé en ORANIE et au MAROC.

Le Général NOGUES très indécis sur l'attitude à prendre, avait envoyé par avion à VICHY, un de ses fidèles, un marin de son cabinet, le Commandant BATAILLE pour recevoir la confirmation écrite des instructions télégraphiques du Gouvernement.

Mais, angoissé par la gravité des événements, très

influencé aussi par le prestige qu'exerce sur lui l'Amiral DARLAN, il avait finalement décidé d'exécuter ses ordres sans attendre le retour de son émissaire qui tardait beaucoup.

Quand cet Officier rentrera avec la confirmation demandée, il sera heureusement trop tard et les combats auront cessé.

Il en sera de même quand parviendra le II Novembre vers 8 heures du matin, le télégramme faisant connaître la décision du Maréchal de remplacer l'Amiral DARLAN par le Général NOGUES pour le représenter en AFRIQUE du NORD.

Ce fut une heureuse chance car les Américains nous apprendront plus tard que les combats cessèrent juste à temps pour épargner à la ville de CASABLANCA un bombardement naval prévu le II Novembre pour 7 heures du matin, et des Officiers de la marine américaine purent même préciser que la nouvelle de l'Armistice leur parvint quelques minutes seulement avant l'ouverture du feu.

mais la situation s'aggrave en TUNISIE. Dans la nuit du 10 au 11 Novembre, le Général BARRE reçoit un télégramme de VICHY qui prescrit d'accueillir les Germano-Italiens dans les ports tunisiens, d'éviter tout contact entre les forces de l'AXE et les troupes françaises et de regrouper ces dernières sur des emplacements choisis en territoire tunisien.

Le Général Commandant Supérieur des Troupes de TUNISIE décide de reporter toutes ses troupes, y compris celles qui constituent la garnison du Camp retranché de BIZERTE, sur la ligne générale TABARNA, MAKTAR CAFSA. Son intention est de commencer le mouvement le jour même.

Il rend compte de sa décision au Général JUIN qui l'accepte sous réserve de modifier légèrement la ligne de repli fixée.

Cette décision est d'une extrême gravité car elle va ouvrir à l'ennemi la porte de la Régence qu'il n'avait pas le moyen de forcer à ce moment, elle lui livrera aussi une position stratégique de très haute valeur, des moyens de combat non négligeables et des ressources considérables, c'est-à-dire l'essentiel de la TUNISIE.

Or, cette décision ne peut s'expliquer par des nécessités d'ordre tactique ou stratégique.

Bien au contraire, les circonstances sont éminemment favorables car la situation de l'ennemi est très précaire.

Les Allemands, en effet, ont été surpris par l'intervention Alliée et leur rispoite manque de puissance et de cohésion.

On peut ruiner leur entreprise, mais il faut agir vite et avec énergie.

Jusqu'à ce moment, l'AXE n'a pu jeter que quinze cents hommes à EL AGUINA; ces hommes qui ne disposent que d'un armement léger, sont sommairement installés sur la base aérienne où stationnent une centaine d'appareils ennemis. Des troupes françaises les entourent : plusieurs bataillons d'infanterie, un régiment blindé et un régiment d'artillerie. Un seul ordre et l'aventure est terminée.

quant au débarquement de vive force sur les côtes, l'ennemi n'est pas en mesure d'y consacrer les moyens suffisants pour acquérir des avantages substantiels avant l'arrivée des renforts alliés.

La situation est claire, il faut attaquer et sans délai; Chacun l'a compris, personne n'en doute.

Mais, le Haut-Commandement a perdu le sens de l'ennemi, assujéti à un pouvoir de trahison, soumis à des pressions contradictoires, il louvoie, hésite, s'abandonne, se réserve, guidé surtout par le souci d'échapper à toutes les responsabilités et de sauver sa propre situation.

Au cours d'une nouvelle conférence qu'il réunit ce matin là, le Général CLARK insiste vivement auprès de l'Amiral DARLAN pour qu'il ordonne à la flotte de TOULON de rallier

l'AFRIQUE Française et invite les autorités françaises de TUNISIE, à s'opposer à l'intervention allemande qu'il croit imminente, ignorant sans doute qu'elle est déjà un fait accompli.

Néanmoins, l'Amiral DARLAN, comme les Chefs Vichystes qui l'entourent, continue de se refuser.

La veille, il affirmait ne pouvoir donner l'ordre de cesser le feu sans l'accord préalable du Maréchal, maintenant, il allègue de la disgrâce dont il est frappé pour se retrancher dans une attitude négative.

Or, il sait par un télégramme de l'Amiral AUPHAN, Secrétaire d'Etat à la Marine à VICHY que s'il est remplacé par le Général NOGUES c'est qu'on le croit captif des Américains, et nous savons qu'il est prisonnier volontaire.

Mais, avec sa fine intelligence, il a compris l'extrême embarras des Alliés. Il attend son heure qu'il sait proche.

Il ne s'engagera que dans la mesure où les Américains, eux, s'engageront à son égard.

Bien volontiers, il conclura un marché mais, il n'entend pas être dupe. Il n'est pas pressé et la FRANCE peut attendre. Son influence est une monnaie d'échange qu'il n'exercera pas sans contre-partie et dont il se servira pour rétablir sa propre situation.

Au cours de cette réunion parvient la nouvelle de l'invasion, par les Allemands, de la Zone Sud de la FRANCE. "Nous sommes au bout du rouleau, déclare alors tristement le

Général GIRAUD, quelle situation épouvantable, il est temps que tous les Français s'unissent". Cette remarque ^{anodine} tombe dans un silence glacial.

La Conférence devrait être levée sans résultat.

Cependant, le Général CLARK ne se décourage pas. Il continue d'exercer une pression d'autant plus vive sur les Chefs vichystes qu'il espère que leur attitude ne saurait manquer d'être influencée par la rupture de l'armistice consommée par les Allemands eux-mêmes.

Peu à peu, l'Amiral devient plus compréhensif et au cours de l'après-midi il proposera même à l'Amiral ESTEVA de se rallier. "Veux-tu devenir Américain ?" lui dit-il au téléphone - "Oui" sera la réponse.

Un peu plus tard, après une longue discussion, l'Amiral DARLAN accepte finalement d'ordonner ce qu'on lui demande, dire à la Flotte de TOULON de rejoindre l'AFRIQUE et aux forces de TUNISIE de combattre les Allemands, mais, il sait qu'on acceptera de lui confier la Direction des Affaires Politiques de l'AFRIQUE Française et que le Général GIRAUD recevra seulement le Commandement des Forces Armées.

En cette fin de journée du 11 Novembre, le Général CLARK peut se féliciter du ralliement de l'Amiral dont il espère d'heureuses conséquences, mais il paraît ignorer la gravité des événements qui se déroulent en TUNISIE où le redressement de la situation exigerait une action rapide et énergique.

Certes, l'Amiral ESTEVA veut bien devenir Américain, mais tenu fermement par VICHY alors qu'il n'est sollicité que faiblement par ALGER, il évolue en pleine incertitude.

D'ailleurs, pourquoi s'engagerait-il puisqu'il n'est pas chargé de la défense extérieure du territoire et que les hautes autorités militaires de la Régence reçoivent leurs ordres directement du Gouvernement ou d'ALGER.

Dès ce moment, il semble d'ailleurs croire inévitable l'occupation de TUNIS par les Allemands et il en vient rapidement à souhaiter une attitude de temporisation qui permettrait de maintenir son autorité nominale sur la Régence même après l'invasion ennemie.

L'Amiral DERRIEN, qui commande à BIZERTE, a eu d'abord l'intention de résister aux Allemands, mais maintenant il hésite et paraît décidé à obéir au Maréchal ou à son représentant en AFRIQUE du NORD, le Général NOGUES qui, lui, n'intervient pas.

Des vedettes allemandes sont ainsi accueillies vers onze heures au port de la GOULETTE dont le désembouteillage

.../...